



La mort de Turenne (27 juillet 1678).

MORT DE TURENNE

(27 Juillet 1675)

Après la campagne de Hollande, en 1672, qu'il avait en partie conduite, Turenne était revenu sur le Rhin, et, dans les derniers mois de 1674, à la suite d'une marche hardie à travers les Vosges, il battait les Impériaux près de Mulhouse, sauvait la France d'une invasion à Turkheim et affermissait alors nos conquêtes du Rhin. A peine était-il de retour que Turenne se rendit de nouveau en Alsace pour diriger la campagne de 1675. C'était la dernière qu'il devait commander.

Le 27 juillet, un peu avant de livrer bataille, il voulut reconnaître une batterie établie sur une hauteur voisine du village de Sassbach. Au moment où son ami M. de Saint-Hilaire étendait le bras en lui indiquant la direction de la batterie, un boulet emporta du même coup le bras de M. de Saint-Hilaire et vint frapper Turenne dans la poitrine; son cheval ne fut même pas arrêté et l'entraîna au galop tandis qu'il était tombé sur l'arçon de la selle. Mais bientôt le héros tombe entre les bras de ses gens et est transporté dans sa tente. A ce moment le fils de M. de Saint-Hilaire, voyant que son père a le bras emporté, se jette sur sa poitrine en fondant en larmes : « Ce n'est pas moi qu'il faut pleurer, dit celui-ci en montrant le corps de Turenne; c'est ce grand homme. »

« Ainsi finit au comble de sa gloire, a dit le marquis de La Fare, son contemporain, non seulement le plus grand homme de guerre de ce siècle et de plusieurs autres, mais aussi le plus homme de bien, le meilleur citoyen, et celui qui m'a paru le plus approcher de la perfection. » Le deuil fut universel. On ne pouvait passer devant un rang d'officiers ou de soldats, qu'on ne vit couler des larmes. « C'était un homme qui faisait honneur à l'homme », disait Montecuculli en apprenant la mort de son illustre adversaire. Et Louis XIV, lorsqu'on lui annonça cet événement, s'écria. « Hélas! nous perdons tout aujourd'hui, M. de Turenne est mort (1). »

DÉSIRÉ LACROIX,

Rédacteur au *Moniteur de l'Armée*.

(1) Louis XIV ordonna que la déponille mortelle de Turenne serait ensevelie avec celle des rois dans les caveaux de Saint-Denis. Lorsque les tombes royales furent saccagées en 1792, le squelette de l'illustre capitaine fut déposé dans un cabinet d'antiquités; il y resta jusqu'en 1801, époque où le premier consul Bonaparte le fit déposer sous le dôme des Invalides. Le boulet qui frappa Turenne se voit dans la bibliothèque de l'Hôtel ainsi que les flambeaux dont il se servait en campagne.

ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS

De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE

Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chennevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5

M DCCC LXXXVII



Mort de Turenne.

Trèves, et s'y défendit d'abord avec vigueur; mais, les assiégeants ayant fait brèche au corps de la place, la garnison se découragea, et capitula malgré le général (6 septembre).

Le vieux duc Charles IV de Lorraine termina, peu de jours après, son existence agitée et errante, et légua ses prétentions à son neveu, qui prit le nom de Charles V. Les princes de Brunswick retournèrent outre-Rhin, de peur de voir leurs domaines envahis par leur propre frère le duc de Hanovre, un des rares alliés que la France avait gardés en Allemagne.

Après la mort de Turenne, Strasbourg avait de nouveau livré son pont aux Allemands, et Montecuculli était entré en Alsace. Condé l'empêcha d'y faire aucun progrès. Inférieur en nombre à l'ennemi, qui s'était renforcé, Condé fit la guerre à la

Turenne, et ne se laissa point attirer à une bataille. Montecuculli, ne réussissant à rien dans l'intérieur de l'Alsace, se replia sur les confins de l'Alsace et du Palatinat (aujourd'hui la Bavière rhénane), fortifia Lauterbourg, et y jeta un pont sur le Rhin afin de préparer le siège de Philippsbourg, notre avant-poste outre-Rhin, pour la campagne suivante. Après quoi il mit ses troupes en quartiers d'hiver, et Condé en fit autant (novembre). Condé et Montecuculli, également tourmentés de la goutte, ne reparurent plus sur les champs de bataille, et les trois plus grands généraux de l'Europe terminèrent ainsi leur carrière militaire en 1675.

La campagne avait été très-malheureuse pour nos alliés les Suédois. Refoulés du Brandebourg qu'ils avaient envahi, ils avaient été dépouillés par les Allemands et les Danois de

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULES JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME TROISIÈME



PARIS

FURNE, JOUVET & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

43, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 43

Se réserve le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.